

DOUZE NOTICES AUGUSTINIENNES TIRÉES DES *RÉTRACTATIONS* INÉDITES DE DOM GERMAIN MORIN

Fin connaisseur de la littérature chrétienne latine ancienne et médiévale, mais aussi archéologue, paléographe, liturgiste, Dom Germain Morin fut avant tout un patrologue de grande renommée: ses éditions monumentales des œuvres de saint Césaire, de nombreux sermons de saint Augustin, de commentaires bibliques de saint Jérôme lui ont valu une notoriété indiscutée.

À la fin de sa vie, lors de son séjour en Suisse à partir de l'été 1939, l'érudit a voulu jeter un regard rétrospectif sur sa production scientifique. Ce faisant, il imitait consciemment saint Augustin, qui, lui aussi, avait tenu, avant de mourir, à faire le point sur son œuvre littéraire. Ni le maître ni le disciple ne vinrent à bout de leur projet; mais, dans l'un cas comme dans l'autre, ce qui a pu en être réalisé est particulièrement précieux.

Au moment de la mort de Dom Morin, le 12 février 1946, près de deux cent soixante feuillets volants étaient rédigés, ainsi qu'une introduction, manifestement destinés à l'impression; mais l'ensemble était loin d'être achevé. Ce n'était pas la première fois que Dom Morin se livrait à pareille entreprise: dès 1895, puis en 1913, et en maintes autres occasions sporadiques, il avait publié des notices autocritiques. Cette démarche est révélatrice d'un tour d'esprit: le savant bénédictin savait d'expérience que la vérité ne progresse que par approches successives et qu'une solution proposée reste toujours susceptible d'être retouchée ou corrigée, voire abandonnée ou controuvée.

Ces *Rétractations* sont demeurées inédites. Bien que vieilles de près d'un demi-siècle, bon nombre d'entre elles restent instructives: d'abord, parce qu'elles contiennent presque chaque fois un résumé du sujet traité avec les réactions suscitées dans le monde savant d'alors; ensuite et surtout, parce qu'elles dénotent chez leur auteur un intérêt constamment soutenu, un esprit toujours en éveil, pour une matière une fois abordée. Ainsi se profile à nos yeux un aspect bien caractéristique, bien attachant aussi, de la physionomie de ce chercheur infatigable.

Dans l'ensemble des *Rétractations* laissées par Dom Morin, nous

en avons choisi récemment quelques-unes susceptibles d'intéresser plus particulièrement les liturgistes¹). À présent, nous nous adressons aux augustinisants; sur la vingtaine de notices ayant trait à saint Augustin, nous en avons retenu douze. Nous avons procédé comme suit: chaque notice a été dotée d'un titre en fonction du sujet traité; viennent ensuite la ou les références aux études de Dom Morin, avec renvoi à notre Bibliographie; puis, le texte même de la *Rétractation*; enfin, l'état actuel de la question.

Qu'on nous permette de renvoyer une fois pour toutes au récent ouvrage consacré à la biobibliographie de Dom Germain Morin²). Aux pages 76-88 de la première partie (Biographie), le lecteur trouvera de plus amples précisions concernant les *Rétractations*, et le texte de l'introduction préparée par Dom Morin est publié aux pages 80-81; les numéros de la Bibliographie et une Table analytique occupent la seconde partie du volume.

* * *

I. SERMON MORIN 1

Concerne: *Un discours inédit de S. Augustin prononcé la veille de la Saint-Jean (dimanche 23 juin 390)*, dans *Rev. bénéd. (Messager des Fidèles)* 7 (1890) 260-270 [Bibliographie: n° 62]. — Appendice à *Sermon inédit d'un africain du Ve siècle sur Galates V*, dans *Rev. bénéd.* 29 (1912) 469-470 [Bibliographie: n° 434]. — *S. Augustin: texte complet du discours sur la conversion de Faustinus*, dans *Études Textes Découvertes* (1913) 27 [Bibliographie: n° 474]. — *Allocution de S. Augustin à propos de la conversion du banquier Faustinus*, dans *Études Textes Découvertes* (1913) 294-305 [Bibliographie: n° 565]. — *Post tractatum de apostolo Paulo in conversione cuiusdam Faustini pagani*, dans *Sancti Augustini Sermones post Maurinos reperti*, vol. 1 (Romae, 1930) 589-593 [Bibliographie: n° 703].

¹) P. VERBRAKEN, *Vingt-cinq notices liturgiques tirées des 'Rétractations' inédites de Dom Germain Morin*, dans *Traditio et Progressio. Studi liturgici in onore del Prof. Adrien Nocent, OSB* (Studia Anselmiana, vol. 95; Analecta Liturgica, vol. 12; Roma, 1988), p. 597-619.

²) G. GHYSENS et P. VERBRAKEN, *La carrière scientifique de Dom Germain Morin (1861-1946)* (Instrumenta Patristica, vol. XV; Steenbrugge, 1986).

À partir de 1890 jusqu'en 1930, je n'ai guère cessé, tout en préparant l'édition de S. Césaire, d'avoir les yeux ouverts sur ce qui restait à glaner de sermons de S. Augustin échappés aux recherches des savants Mauristes du XVII^e siècle. Le premier fruit de mes labeurs en ce genre fut l'allocution charmante sur la conversion du banquier Faustin, dont Florus de Lyon avait fait entrer un fragment dans son Florilège sur S. Paul. J'en publiai d'abord le texte d'après un manuscrit du British Museum; puis j'améliorai ce texte à l'aide de deux autres mss, en montrant que l'authenticité était hors de doute. Finalement, ce délicieux *Post tractatum*, prononcé à Carthage le dimanche 23 juin 401, a été reproduit dans la splendide *Miscellanea Agostiniana* du Prof. Casamassa, honneur de l'Ordre des Ermites de saint Augustin, t. I, p. 589-593.

Morin découvrit d'abord ce texte dans l'actuel ms. LONDON B.L. Add. 10942 (s. XII), originaire de Sainte-Marie-de-la-Charité; son édition de 1930 est en outre basée sur CAMBRIDGE Univ. Libr. 3479 (s. IX, Saint-Mihiel), DIJON B.M. 143 (110) (s. XI, Cîteaux) et l'édition de Florus (Paris, 1544). Les données finales de l'allocution ne laissent aucun doute quant au jour où elle fut prononcée: la veille de la Saint-Jean et sept jours avant le samedi de la Saints-Pierre-et-Paul, donc un dimanche 23. Comme Augustin en appelle à l'ordre reçu du *dominus et pater* de prendre la parole, Morin a d'abord proposé de placer l'allocution à l'époque où il était encore simple prêtre ou tout au plus coévêque de Valère à Hippone: le 23 juin tombait un dimanche en 390. Après réflexion, il préféra voir dans ce *dominus et pater* Aurelius de Carthage: en 401, année où Augustin était à Carthage en été, le 23 juin tombait un dimanche. Sur le banquier Faustin de Carthage, voir A. MANDOUZE, *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, vol. I, *Afrique* (303-533) (Paris, 1982), p. 386-387 [*Faustinus* 4]. L'allocution figure dans la collection augustinienne *De paenitentia*, n° 21. Les Mauristes, qui avaient repéré dans le florilège augustinien de Florus sur les Épîtres de S. Paul un long extrait de cette allocution, le publièrent parmi les *Fragmenta* (PL 39, 1729-1731), sans toutefois faire remarquer qu'il s'agissait d'un *Post tractatum* annexé à leur sermon 279. Le texte complet est reproduit d'après Morin dans PLS 2, 657-660.

II. SERMON MORIN 2

Concerne: *Une page inédite de S. Augustin*, dans *Rev. bénéd.* 8 (1891) 417-419 [Bibliographie: n° 80]. — *S. Augustin: sermon pour le*

jour de S. Eulalie, dans *Études Textes Découvertes* (1913) 27-28 [Bibliographie: n° 475]. — *Sermon de provenance augustinienne pour la fête de S. Eulalie*, dans *Études Textes Découvertes* (1913) 305-308 [Bibliographie: n° 566]. — *De die sanctae Eulaliae*, dans *Sancti Augustini Sermones post Maurinos reperti*, vol. 1 (Romae, 1930) 593-595 [Bibliographie: n° 703].

Le second sermon découvert par moi dans l'homélaire de Silos a pour objet la fête de sainte Eulalie. Il est très court, mais d'un style très nerveux et caractéristique; l'authenticité en est pareillement hors de doute. Édité d'abord dans la *Rev. bén.* en 1891, t. VIII, p. 417-419, il a été lui aussi reproduit dans la *Miscellanea Agostiniana* I, 593-595.

Cette pièce, tirée de l'homélaire contenu dans l'actuel ms. LONDON B.L. Add. 30853 (s. X), originaire de Saint-Dominique de Silos, ne porte pas de nom d'auteur, mais la marque augustinienne y est indubitable. En outre, ce sermon renvoie directement à l'Église d'Hippone par la quadruple mention, à deux reprises, des groupes des vingt et des huit martyrs ainsi que de Cyprien et Crispina, tous témoins du Christ particulièrement vénérés à Hippone. La sainte Eulalie dont il est question ici était originaire d'Espagne; elle est citée au martyrologe carthaginois le 10 décembre: ainsi s'expliquent, d'une part, la présence du sermon dans l'homélaire de Silos et, d'autre part, la place qu'elle y occupe, en temps d'Avent où elle précède la solennité de la Vierge du 18 décembre. L'homélaire ayant été composé pour l'usage liturgique, certaines de ses pièces y ont été abrégées; tel ne semble pas avoir été le cas du sermon qui nous occupe, bien qu'il soit relativement bref. Le sermon Morin 2 a reçu dans la nouvelle numérotation le n° 313 G. Son texte est reproduit d'après Morin dans *PLS* 2, 660-662. L'autre sermon découvert par Morin dans l'homélaire de Silos est le sermon Morin 9 pour l'Ascension, mais son authenticité est plus que douteuse.

III. RECUEIL DE SCHÄFTLARN

Concerne: *Les sermons inédits de S. Augustin dans le manuscrit latin 17059 de Munich*, dans *Rev. bénéd.* 10 (1893) 481-497 [Bibliographie: n° 118]. — *Les sermons inédits attribués à S. Augustin dans le manuscrit latin 17059 de Munich (suite)*, dans *Rev. bénéd.* 10 (1893) 529-541 [Bibliographie: n° 119]. — *Divers autres sermons*

attribués à S. Augustin, dans *Études Textes Découvertes* (1913) 28 [Bibliographie: n° 566]. — *Sancti Augustini Sermones post Maurinos reperti*, vol. 1 (Romae, 1930) 595-601, 601-605, 606-607, 608-611, 611-613, 613-618 [Bibliographie: n° 703].

Lors de mon premier séjour à Saint-Boniface de Munich, en octobre 1892, mon attention fut attirée sur un manuscrit de l'abbaye de Schäftlarn (*Clm* 17059). J'ai décrit d'abord ce recueil dans la *Revue Bénédictine* en 1893, en lui accordant trop de confiance peut-être; puis, j'en ai réédité les pièces les plus importantes dans la *Miscellanea Agostiniana* en 1930. Là aussi on pourra voir ce qui concerne la critique des autres sermons publiés sous le nom d'Augustin après les Mauristes.

Il s'agit du ms. MÜNCHEN *Staatsbibl.* lat. 17059 (s. IX), provenant de Schäftlarn, mais exécuté en Italie et peut-être à Vérone. Il a été étudié depuis par P. VERBRAKEN, *Le recueil augustinien de Schäftlarn*, dans *Rev. bénéd.* 82 (1972) 47-62. Morin pensait d'abord y avoir découvert 9 sermons inédits d'Augustin; après examen il en retint 7, et finalement dans la grande édition 6: ce sont les sermons 3 à 8. Le premier, Morin 3, offre en fait le texte pur du sermon 217 des Mauristes, défiguré par de nombreuses manipulations successives. Quant au dernier, Morin 8, le savant bénédictin ne le reconnut qu'après hésitation; la critique moderne, elle, est généralement négative quant à son authenticité. Le compilateur italien du recueil a puisé ses matériaux à des sources peu ordinaires et de bon aloi, mais la teneur même de ses textes laisse à désirer. Les sermons Morin 4 à 7 sont aujourd'hui numérotés 154 A, 358 A, 62 A et 63 B.

IV. LETTRE À L'ABBÉ VALENTIN

Concerne: *Lettres inédites de S. Augustin et du prêtre Januarius dans l'affaire des moines d'Adrumète*, dans *Rev. bénéd.* 18 (1901) 241-253 [Bibliographie: n° 271]. — *S. Augustin: lettre inédite à l'abbé Valentin*, dans *Études Textes Découvertes* (1913) 26-27 [Bibliographie: n° 473].

J'ai retrouvé et publié quelques pièces se rapportant à la controverse des moines d'Hadrumète sur la grâce: une petite lettre d'Augustin à l'abbé Valentin; deux lettres plus longues d'Evodius, évêque d'Uzalis, et du prêtre Januarianus, autrement inconnu, sur le même sujet.

Morin regroupe ici ses trois découvertes de pièces relatives à la

correspondance d'Augustin. Seule la petite lettre d'Augustin à l'abbé Valentin concernant le moine Florus nous intéresse ici: Morin en a découvert le texte dans l'actuel ms. MÜNCHEN Staatsbibl. lat. 8107, fol. 172v (s. IX), provenant de Saint-Martin de Mayence. Il s'agit du *Valentinus 3* de A. MANDOUZE, *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, vol. I, *Afrique (303-533)* (Paris, 1982), p. 1133-1134. Abbé de la communauté d'ascètes d'Adrumète, en Byzacène, Valentin avait constaté le trouble occasionné parmi ses moines par la diffusion intempestive de la lettre 194 d'Augustin à Sixtus sur la grâce. Valentin avait demandé des explications à Augustin, qui avait alors envoyé les lettres 214 et 215 avec un dossier annexe. Valentin avait remercié Augustin et lui avait dépêché le moine Florus (cf. A. MANDOUZE, *op. cit.*, *Florus 2*, p. 478-479) pour de plus amples précisions. Florus, à son retour d'Hippone, a remis à Valentin un nouveau billet d'Augustin, accompagnant le *De correptione et gratia*, vraisemblablement daté de 426-427. La découverte par Morin de ce billet n'arriva que tardivement à la connaissance de A. Goldbacher, l'éditeur de la correspondance d'Augustin dans le *CSEL*, et c'est pourquoi il le publia dans la Préface au tome suivant, *CSEL 58* (1923) XCIII sous le n° 215 A. Le texte est également reproduit dans *PLS 2*, 359-360.

V. DE 'VIII QUAESTIONIBUS EX VETERI TESTAMENTO'

Concerne: *Un traité inédit attribué à S. Augustin: le 'De VIII quaestionibus ex Veteri Testamento' du catalogue de Lorsch*, dans *Rev. bénéd.* 28 (1911) 1-10 [Bibliographie: n° 408]. — *Le 'De VIII quaestionibus' du Pseudo-Augustin reconnu authentique par Eugippius, cité comme d'un autre par Augustin*, dans *Rev. bénéd.* 28 (1911) 415-416 [Bibliographie: n° 414]. — *Un nouveau manuscrit de l'apocryphe augustinien 'De VIII quaestionibus'*, dans *Rev. bénéd.* 29 (1912) 89-90 [Bibliographie: n° 427]. — *Un 'De VIII quaestionibus' inédit, attribué dès le Ve siècle à S. Augustin*, dans *Études Textes Découvertes* (1913) 28-29 [Bibliographie: n° 477].

Ce petit ouvrage avait été jusqu'ici maltraité par les éditeurs jusqu'aux Mauristes inclusivement. Moi-même je doutai d'abord de l'authenticité des cinq dernières questions. Mon confrère défunt dom De Bruyne mit les choses au point dans le tome 2 de la *Miscellanea Agostiniana*, p. 327-340, en donnant un texte définitif de ce traité, et en montrant qu'il est authentique en entier. À sa demande, j'ai souscrit aussitôt et publiquement à sa thèse.

Morin découvrit d'abord ce traité dans deux mss: OXFORD *Bodl. Libr.* Laud Miscell. 350 (s. XI-XII, Eberbach) et MÜNCHEN *Staatsbibl.* lat. 14330 (s. XI, Saint-Emmeran de Ratisbonne); plus tard, il y joignit un troisième témoin, plus ancien: PARIS *B.N.* lat. 13360 (s. IX, Corbie). D'emblée, il admit l'authenticité augustinienne des trois premiers chapitres, déniait cette qualité aux cinq derniers notamment en raison de divergences avec le texte biblique habituel des œuvres d'Augustin. En finale de la minutieuse étude de D. De Bruyne citée plus haut, il se ravisa et fit imprimer ceci: «Après avoir pris connaissance des épreuves de l'article qui précède, je suis heureux de donner mon plein assentiment à la thèse soutenue ici par dom De Bruyne: il n'y a plus désormais aucune raison sérieuse à faire valoir contre l'authenticité du *De octo quaestionibus* dans son entier. Nous avons donc à la fois, et un opuscule de plus à restituer à saint Augustin, et un texte critique définitif de ce même opuscule» (p. 340). L'édition de D. De Bruyne fut reprise dans *CCSL* 33 (1958), 467-472.

VI. SERMON POUR LA FÊTE DE SAINT VICTOR

Concerne: dans *Études Textes Découvertes* (1913) 306 et n. 2 [Bibliographie: n° 566].

Possidius, dans son catalogue des écrits de S. Augustin, marque un sermon *De natale sancti Victoris* (édition Wilmart dans *Miscellanea* II, p. 207, section X^o.194). Il n'y a plus actuellement aucune trace de ce discours. Cependant, parmi les extraits contenus dans le *Clm* 16057, fol. 53, se trouve une citation, très courte malheureusement, intitulée *In sermone de natale sancti Victoris*, qui est tout à fait du style du saint évêque.

Voici cet extrait: «Aug. in sermone de natale sancti Victoris. Qui ad martyrum memorias convenimus, nos ad eos imitandos hortamur, non eos in maioribus honoribus collocamus». La référence à l'*Indiculus* de Possidius X^o.194 est exacte (éd. A. WILMART, dans *Miscell. Agost.*, vol. 2, p. 207). Le ms. MÜNCHEN *Staatsbibl.* lat. 16057 fut exécuté au XII^e siècle et provient de Saint-Nicolas de Passau. Le *Catalogus* de Munich (III, iv, p. 48, n° 338; München, 1878, réimpr. 1969) englobe le fol. 53r dans une section d'*Excerpta diversa ex eodem (Augustino)*. Effectivement, notre extrait se trouve précédé (fol. 52v-53r) de deux passages tirés du sermon authentique Frangipane 2 (éd. G. MORIN, dans *Miscell. Agost.*, vol. 1) groupés sous deux rubriques: *De laude*

bonorum et malorum (p. 190, l. 9 à 14) et ... *omnia bona* ... (illisible) (p. 194, l. 12 à 18); il est suivi (fol. 53r-54r) de huit passages tirés du *Contra epistulam Parmeniani libri tres* (éd. M. PETSCHENIG, dans CSEL 51) groupés sous trois rubriques: *De baptismo extra Ecclesiam* (p. 145, l. 9, à p. 146, l. 3; p. 147, l. 19 à 24), *Quod passio et fides interdum subpleat vicem baptismi* (p. 257, l. 1 à 15) et *De sacramentis hereticorum et homicidarum* (p. 284, l. 30, à p. 286, l. 7; p. 286, l. 24, à p. 287, l. 4; p. 287, l. 22 à 23; p. 291, l. 8 à 16; p. 334, l. 9 à 11). Quant au contenu, il est, lui aussi, parfaitement dans le genre d'Augustin; comparez, par exemple, l'extrait avec ce passage du *De cura pro mortuis gerenda* (éd. I. ZYCHA, dans CSEL 41): «Curatio funeris, conditio sepulturae, pompa exsequiarum magis sunt vivorum solatia quam subsidia mortuorum» (p. 626, l. 14 à 16). Ainsi donc, la critique tant externe qu'interne nous invite à reconnaître le caractère authentiquement augustinien de l'extrait du sermon pour la fête de saint Victor³). Je reconnais avoir perdu de vue ce fragment lors de la rédaction de mes *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin* (Instrumenta Patristica, vol. XII; Steenbrugge, 1976). Comme, d'après les Bollandistes, le seul saint martyr connu de ce nom qui soit africain est fêté le 26 août (*BHL, Novum Suppl.*, n° 8565; Bruxelles, 1986, p. 860). Voir aussi *Vies des Saints et des Bienheureux*, t. VIII, Paris, 1949, p. 501-502: martyrisé au temps des grandes persécutions à Césarée de Mauritanie, aujourd'hui Cherchell en Algérie), je propose de donner à ce nouveau fragment Morin 18 le n° d'ordre 306 E (entre la fête de saint Quadratus, le 21, et la décollation de saint Jean Baptiste, le 29).

VII-VIII. SERMONS 'GUELFERBYTANI'

Concerne: *Discours inédit de S. Augustin pour l'ordination d'un évêque (vers 412)*, dans *Rev. bénéd.* 30 (1913) 393-412 [Bibliographie: n° 589]. — *Une liste des traités de S. Cyprien dans un sermon inédit de S. Augustin*, dans *Bull. d'anc. litt. et d'archéol. chrét.* 4 (1914) 16-22 [Bibliographie: n° 595]. — *Les 'Tractatus S. Augustini' du manuscrit 4096 de Wolfenbüttel*, dans *Rev. bénéd.* 31 (1914-1919) 117-155 [Bibliographie: n° 600]. — *Sancti Aureli Augustini Tractatus sive Sermones inediti ex codice Guelferbytano 4096* (Kempten, 1917) [Bibliographie: n° 615].

³) Les présentes indications ont été faites à partir d'un microfilm partiel du *Clm* 16057 que m'a aimablement procuré le Dr Gabriel Silagi; qu'il soit ici vivement remercié.

(1) Ce volume imprimé durant la guerre en Allemagne, tandis que je séjournais à Zurich pour mes études, est dédié au comte Georges de Hertling, pour lors simple président du ministère bavarois (non encore — qu'on veuille bien le noter — chancelier d'empire), connu par ses travaux sur S. Augustin, et qui m'avait arraché au camp de concentration et à une mort presque certaine. Il contient trente-trois sermons jusqu'alors inédits du grand Docteur, découverts par moi en 1912 dans un manuscrit de Wolfenbüttel du IX^e siècle, provenant croit-on de Wissembourg, qui avaient échappé à l'attention des chercheurs. Leur authenticité a été universellement reconnue, et plusieurs, notamment ceux sur S. Cyprien et pour l'ordination de l'évêque, sont d'une importance exceptionnelle. J'ai donné en appendice neuf autres discours d'origine africaine, sinon augustinienne. Deux d'entre eux sont particulièrement remarquables: l'un de S. Optat de Milève pour la fête de Noël, réédité et complété peu après par A. Wilmart à l'aide du célèbre homélaire de Fleury du VIII^e siècle; l'autre, *De tempore barbarico*, prononcé par l'évêque Quodvultdeus lors de la prise de Carthage par les Vandales, et dont A. Mai n'avait publié qu'un texte incomplet. Les fautes d'impression, malheureusement trop nombreuses dans cette première édition, ont été corrigées plus tard dans le tome I^{er} de la *Miscellanea Agostiniana*, Rome, 1930, p. 441-585.

(2) Ma plus importante découverte, en fait de sermons de S. Augustin, a été celle du manuscrit 4096 de Wolfenbüttel, dont j'ai décrit le contenu dans la *R. Bén.* en 1914, tome 31, p. 117-155, et publié les nombreuses pièces inédites chez Kösel à Kempten, en 1917, pendant la première guerre mondiale, dans un volume à part, qui a pour titre: *Sancti Augustini Tractatus sive Sermones inediti*. Le recueil comprend, outre les trente-trois pièces que je jugeais et juge encore authentiques, neuf autres discours d'origine africaine, deux entre autres qui sont, l'un de S. Optat de Milève, l'autre très probablement du saint évêque de Carthage Quodvultdeus. Le tout a été réédité de meilleure façon dans la *Miscellanea Agostiniana*. De ces trente-trois *tractatus* j'avais déjà publié le plus long et le plus intéressant, *De ordinatione episcopi*, dans *R. Bén.*, t. 30 (1913). En dehors de ce recueil plusieurs autres sermons inédits d'Augustin furent par moi publiés dans la suite: sur les huit béatitudes (1922), sur la *Massa candida* et l'évêque martyr Quadratus (1925), sur la Chananéenne et le psaume 38 (1928); ils font partie, eux aussi, du tome premier de la *Miscellanea*.

Effectivement, c'est la découverte la plus spectaculaire de toute la carrière scientifique de Morin. L'authenticité des 33 sermons retenus par lui a été avalisée par la critique moderne; il est vrai que pour 5 d'entre eux il s'agit plus exactement d'une version améliorée de sermons connus: Guelf. 1 = 213; Guelf. 5 = 221; Guelf. 21 = 263; Guelf. 25 = 302; Guelf. 29 = 104. En revanche, le sermon *Resurrectionem suam*

pour le mercredi de Pâques, que Morin avait d'abord cru devoir reléguer dans l'Appendice au n° VII, a été par la suite reconnu authentique par lui-même et unanimement accepté comme tel. Les 3 autres sermons mentionnés par Morin ne constituent qu'une partie des sermons augustinien découverts par lui: lui-même en comptait 17; mais de ce nombre 3 donnent une version améliorée de sermons connus (Morin 1 = 279; Morin 3 = 217; Morin 13 = 110) et 2 n'ont pas été reconnus authentiques par les spécialistes (Morin 8 et 9). La remarque relative à Georg von Hertling (1843-1919) au début de la première notice de Morin est sans doute faite pour tenter de se disculper des sentiments de germanophilie qui lui ont attiré de sérieux ennuis.

IX. CASSICIACUM

Concerne: *Où en est la question de Cassiciacum?*, dans *La Scuola Cattolica* 55 (1927) 51-56 [Bibliographie: n° 684].

À la suite d'une enquête personnelle, faite dans la localité, j'ai montré que Cassago, dans la Brianza, a le plus de chance de correspondre à la villa où le saint passa les mois de préparation à son baptême. L'ancien ministre Filippo Meda s'est prononcé en faveur de la même solution, dans la *Miscell. Agostin.* II, 49-59.

Deux localités actuelles ont été proposées pour être l'endroit où était située la villa du grammairien Verecundus de Milan, là où Augustin passa l'hiver 386-387: traditionnellement Cassago di Brianza à 35 km au nord-est de Milan, et récemment Casciago près de Varèse à 55 km au nord-ouest. Morin a visité en personne les deux endroits. Pour lui, Cassago «répond exactement à ce qu'Augustin nous dit au sujet de la localité où il passa les mois qui précédèrent son baptême, et surtout à ce qu'il n'en dit pas» (*art. cit.*, p. 55). En effet, de sérieux arguments géographiques, archéologiques, toponymiques, plaident en faveur de Cassago. C'est aussi ce qui ressort de l'étude minutieuse de O. PERLER, *Cassiciacum*, dans son ouvrage *Les voyages de saint Augustin* (Paris, 1969), p. 179-196. La controverse n'est cependant pas entièrement close: tout récemment encore, un recueil d'études consacré à *Agostino e la conversione cristiana* (Palermo, 1987) contenait deux appendices, prônant l'un la candidature de Cassago (L. BERETTA, '*Rus Cassiciacum*': *Bilancio e aggiornamento della vexata quaestio*', *op. cit.*, p. 67-83) et l'autre celle de Casciago (S. COLOMBO, *Ancora sul 'Rus Cassiciacum' di Agostino*, *ibid.*, p. 85-92).

X. DATE DE L'ORDINATION ÉPISCOPALE

Concerne: *Date de l'ordination épiscopale de S. Augustin*, dans *Rev. bénéd.* 40 (1928) 366-367 [Bibliographie: n° 696].

Je m'en tiens à la date de 395, garantie par Prosper, et montre qu'il n'y a aucun argument à tirer du sermon 339 pour fixer le sacre du saint évêque à l'approche de la Noël.

Effectivement, Prosper d'Aquitaine, dans son *Epitoma de Chronicon* (éd. T. MOMMSEN, Berlin 1892, n° 1204; *MGH, Auctores antiquissimi, Chronica minora* I, p. 463) assigne l'événement au consulat d'Olybrius et Probinus, c'est-à-dire à l'année 395, en ces termes: «Augustinus beati Ambrosii discipulus multa facundia doctrinaque excellens Hippone [regio] in Africa episcopus ordinatur». Comme l'estime Morin, il n'y a pas lieu de revenir sur cette datation. Par un autre biais, celui de la correspondance d'Augustin, O. Perler aboutit à la même année 395 (*Das Datum der Bischofsweihe des heiligen Augustinus*, dans *Rev. des études august.* 11 [1965] 25-37). On invoquait habituellement un passage du sermon Frangipane 2 (par. 3: «Natalis Domini imminet») pour affirmer que l'ordination eut lieu vers la fin de cette année-là; mais Morin voit précisément dans ces trois mots une des retouches, en l'occurrence un ajout, dues à Césaire d'Arles en référence à sa propre ordination. Comme Prosper mentionne l'ordination d'Augustin avant la mort de l'empereur Théodose, laquelle survint le 17 janvier de cette même année, Morin situe l'ordination dans la première moitié de janvier. Perler, de son côté, date du début de l'été la lettre 31 d'Augustin à Paulin, lettre dans laquelle l'évêque d'Hippone annonce sa récente ordination. Les biographes récents semblent moins assurés: P. BROWN (*La Vie de saint Augustin*; trad. fr., Paris, 1971) écrit «vers 395», tout en renvoyant à l'article cité de O. Perler (p. 169); pour A. TRAPÈ (*Saint Augustin. L'homme, le pasteur, le mystique*; trad. fr., Paris, 1988), «la consécration épiscopale d'Augustin eut lieu entre l'Ascension de 395 et le mois d'août 397» (p. 129); une tendance se manifeste pour affirmer qu'Augustin devint évêque coadjuteur en 395 et titulaire en 396 (V. Paronetto, M. Neusch, C. Cremona).

XI. 'SERMONES POST MAURINOS REPERTI'

Concerne: *Sancti Augustini Sermones post Maurinos reperti* (*Miscell. Agost.*, vol. 1; Romae, 1930) [Bibliographie: n° 702-703].

Ce volume contient ce que d'excellents juges ont appelé, non sans raison, le travail le plus important de toute ma vie. J'avais depuis longtemps conçu le vif désir de voir quelque érudit doué du sens critique indispensable faire le triage de ce qu'il pouvait y avoir d'authentique parmi les innombrables sermons de toute espèce publiés sous le nom de S. Augustin depuis l'édition classique des Mauristes. Une occasion inespérée d'accomplir moi-même cette tâche aussi difficile que nécessaire s'offrit à moi lors du XVe centenaire de la mort du grand Docteur, l'Ordre des Ermites de S. Augustin, dignement représenté par son économe général le Rvme P. Antoine Casamassa, s'étant proposé d'honorer cet anniversaire par la publication d'un recueil de mélanges dont le premier volume fût destiné exclusivement à la réalisation de mon projet. Je me mis donc résolument à l'œuvre, recherchant ce qu'il pouvait y avoir de vraiment augustinien dans ce qu'ont publié les divers éditeurs, depuis Michel Denis (1792) jusqu'à André Wilmart (1912-1930). Il résulte de cet examen que d'un total d'environ 640 pièces 138 tout au plus avaient chance d'être authentiques. Je les rééditai, dans l'ordre même où elles avaient paru, mais après en avoir revu et amélioré le texte à l'aide des manuscrits encore subsistants, et en accompagnant chaque pièce d'une brève introduction, d'un choix de variantes réduit au strict nécessaire, et de quelques notes et références indispensables. Le tout est suivi des *Initia* de tous les sermons publiés après les Mauristes, avec critique sommaire de chacun et restitution, autant que la chose était possible, aux véritables auteurs. Cette liste a été jugée d'une extrême utilité par un maître qui s'y connaît, le président de la Société des Bollandistes, Hippolyte Delehay. Le tout se termine par une série de copieux index au nombre de cinq. Grâce au concours dévoué et inestimable du P. Casamassa, il y a lieu d'espérer que ce volume maintiendra longtemps sa valeur aux yeux de la postérité. Jusqu'ici les meilleurs critiques s'accordent à reconnaître que toutes les pièces admises dans le recueil sont véritablement authentiques, à l'exception peut-être de deux, au sujet desquelles je m'étais exprimé moi-même avec beaucoup de réserve, le Denis 7 et le Morin 8. De ceux-là même, les pensées dérivent sûrement d'Augustin, mais la transmission du texte laisse à désirer. Quant aux autres, les philologues modernes, notamment ceux qui ont dépouillé cette collection en vue du *Thesaurus linguae latinae*, m'ont dit avoir constaté qu'il ne s'y rencontre rien, en fait d'expression, qui ne se trouve déjà dans les sermons universellement admis comme authentiques. Si jamais une seconde édition de cet ouvrage voit le

jour, il ne faudra pas omettre d'y ajouter les quelques sermons également authentiques qui ont été découverts après la date jubilaire de 1930, spécialement ceux qu'a publiés mon habile confrère dom Cyrille Lambot depuis avril 1933 jusqu'à ce jour (1939).

De fait, l'édition des *Sermones post Maurinos reperti* peut être considérée comme l'œuvre majeure de Dom Morin, au-delà même, en raison de son importance intrinsèque, de sa publication des *Opera omnia* de saint Césaire qu'il s'était fixée comme l'œuvre première de sa carrière. Sur les quelque cent quarante sermons ou fragments publiés ici, trois seulement n'ont pas résisté à la critique moderne: Denis 7, Morin 8 et 9. Depuis, il y a lieu d'ajouter une petite quarantaine de sermons ou fragments *post Morinum reperti*, dus à la sagacité de A. Wilmart, C. Lambot, F. Haffner, P.-I. Fransen et R. Étaix; on trouvera les renseignements précis dans mes *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin* (Instrumenta Patristica, vol. XII; Steenbrugge, 1976), à compléter par ma *Mise à jour du Fichier signalétique des Sermons de saint Augustin* (dans les *Mélanges G. Sanders*, sous presse pour *Sacris erudiri*).

XII. 'ORDO MONASTERII'

Concerne: *L'ordre des heures canoniales dans les monastères de Cassiodore*, dans *Rev. bénéd.* 43 (1931) 145-152 [Bibliographie: n° 712].

La soi-disant *Regula secunda* de S. Augustin est-elle la première Règle de S. Benoît? Cette Règle, dont le titre véritable serait *De ordine monasterii*, venait d'être éditée d'une façon vraiment critique par dom De Bruyne, quand divers savants s'empressèrent d'exprimer leur avis sur l'auteur de cette prétendue Règle. Dom Chapman n'y vit tout d'abord qu'un abrégé de la Règle de S. Benoît; C. Lambot crut y reconnaître un code précurseur de celle-ci; De Bruyne alla plus loin encore, déclarant que c'était simplement la première Règle bénédictine, celle qu'on avait d'abord observée à Subiaco. Dom Anselme Manser, de Beuron, avec sa sagesse ordinaire, ne tarda pas à découvrir le côté faible de toutes ces hypothèses. Cependant le *De ordine monasterii* contenait un trait qui le distinguait nettement de l'usage suivi par S. Benoît: outre qu'il assimilait le samedi au dimanche, contrairement à la tradition de Rome, il comportait déjà l'heure liturgique de Complies, à l'exclusion de celle de Prime. Cet *Ordo officii* était, avouait-on, exclusivement propre au document OM. Or, ayant

vérifié sur les manuscrits le texte authentique du Commentaire sur les Psaumes par Cassiodore, je montrai qu'à Squillacium on suivait exactement le même ordre qu'indique le *De ordine monasterii*. Celui-ci pouvait provenir également de l'Italie méridionale du Ve-VIe siècle, mais sûrement pas du milieu de S. Benoît: les premiers bénédictins n'eurent pas pour Règle la *Regula secunda S. Augustini*.

Brouillant quelque peu la chronologie, Morin fait ici allusion aux études suivantes: D. DE BRUYNE, *La première Règle de Saint Benoît*, dans *Rev. bénéd.* 42 (1930) 316-342; J. CHAPMAN, *Saint Benedict and the Sixth Century* (London, 1929) 98; C. LAMBOT, *Un code monastique précurseur de la Règle bénédictine*, dans *Rev. liturg. et monast.* 14 (1928-1929) 331-337; A. MANSER, Lettre à Dom Morin, datée de Beuron, 21 décembre 1930. D'entrée de jeu, Morin écarta l'hypothèse d'une connexion entre l'*Ordo monasterii* et la Règle bénédictine. D'abord tenté de voir dans l'*Ordo* la Règle rédigée par Cassiodore et pratiquée dans ses monastères, il préféra finalement l'hypothèse selon laquelle cet *Ordo* serait l'œuvre d'un évêque africain réfugié dans le Sud de l'Italie au Ve siècle, tel Gaudiosus d'Abitine qui vint se fixer à Naples et y fonda un monastère où il termina ses jours. Ce faisant, Morin était tout proche de la vérité: depuis l'ouvrage définitif de L. VERHEIJEN, *La Règle de saint Augustin* (2 vol., Paris, 1967), on sait que l'*Ordo monasterii*, composé vers 395 par Alypius, abbé puis évêque de Thagaste, constitue le premier des neuf éléments qu'il est convenu d'appeler la «Règle de saint Augustin».

Maredsous

Pierre-Patrick VERBRAKEN O.S.B.